



La voix d'ange de Fritz Albert Warmbrodt

Né à La Chaux-de-Fonds, Fritz Albert Warmbrodt (1859–1930) occupera le premier rang parmi les artistes lyriques français au tournant des 19^e et 20^e siècles.

François Pellet — Enfant de parents horlogers et enseignants, Fritz Warmbrodt développe à travers ses fréquentations des sociétés de musique de La Chaux-de-Fonds un goût pour l'art lyrique. Envoyé à Paris par ses maîtres en 1883, il devient élève du Conservatoire dont il sort trois ans plus tard avec le Premier Prix d'Opéra. Il est engagé alors à l'Académie Nationale de Musique. Il y débute en 1887 dans *Guillaume Tell* avec le rôle de Ruodi, chante Raimbaut dans *Robert le Diable*, Laerte dans *Hamlet*, l'Officier dans *l'Africaine*. Il est Arthur dans *Lucie de Lamermoor*, Pâris dans *Roméo et Juliette* et crée la *Dame de Montsoreau* où il chante le rôle de d'Epernonil.

Plus à l'aise sur des espaces plus réduits que la scène du Palais Garnier, c'est aux Concerts Colonne et Lamoureux, puis aux Concerts du Conservatoire qu'il préfère développer ensuite une carrière de premier ténor léger soliste où il est très vite inscrit comme vedette que consacre une nomination d'officier d'Académie en 1898. Il chante alors aussi dans les nombreuses salles parisiennes dont en 1895 à la salle Erard où il interprète des *Lieder* de Robert Fischhof (1856–1918).

Face aux rois et aux empereurs

Les prestations de Fritz Warmbrodt, tant profanes que sacrées, lui valent la reconnaissance des autorités françaises

qui le considèrent au plus haut niveau et l'utilisent comme un ambassadeur du renouveau français. Elles le récompensent généreusement. En effet, il chante le 6 octobre 1891 devant le couple impérial de Russie à l'Opéra. En 1903, c'est au concert de gala en l'honneur du roi d'Angleterre Edouard VII que Fritz Warmbrodt participe.

Occupant dès lors le premier rang parmi les artistes lyriques français, Fritz Warmbrodt effectue de nombreuses grandes tournées tant à l'étranger qu'en France. Il voyage de Barcelone à Petrograd, de Rome à Stockholm, d'Amsterdam à Londres puis à Budapest... et demeure jusqu'à l'âge de 60 ans parmi les chanteurs les plus réputés sur la scène européenne. Il crée alors la plupart des œuvres de Gabriel Fauré, d'Henri Duparc, de Camille Saint-Saëns, de Vincent D'Indy et de César Franck. Il a la chance de garder très longtemps sa voix cristalline, « sa voix d'ange », le mot est de Fauré. La Presse parle de lui comme « du charmant ou exquis Warmbrodt » (*Les Annales du Théâtre et de la Musique*).

Sa musique préférée est avant tout la nouvelle Ecole française des Gabriel Fauré, Henri Duparc, Vincent d'Indy, César Franck, Camille Saint-Saëns... pour lesquels il devient un réel commis voyageur à travers l'Europe. Il est l'un des premiers à chanter le *Panis Angelicus* de César Franck. On vient l'écouter dans *l'Enfance du Christ* d'Hector Berlioz. Il est, et restera, très proche de Gabriel Fauré et de Paul Verdeau pour la musique sacrée.

Comme le prolifique Charles Koechlin, il n'est probablement pas très religieux, mais il a une haute opinion

du religieux comme mode d'expression ou idéal moral. Et le grégorien qui rappelle la noblesse du chant antique permet une vision humaniste du fait religieux à laquelle il peut adhérer. Il sera pendant plus de 25 ans soliste de l'Eglise de Saint-Augustin à Paris et participera avec Vivet et Magnard au développement de la nouvelle musique sacrée.

Très imprégné du symbolisme de la fin du siècle, il participe à la révolution debussyste et aux tendances néo-classiques d'Igor Stravinsky, mais non à celles du Groupe des six qui surviennent trop tardivement dans son parcours professionnel. Il accepte le pathétisme franckiste, mais surtout se situe au cœur de l'expressionnisme fauréen. Et probablement par goût, il ne s'implique pas dans les musiques en devenir de la polytonalité ou de l'atonalité.

Retour à La Chaux-de-Fonds

Il retourne très régulièrement à La Chaux-de-Fonds tout au long de sa vie où il séjourne chez sa sœur Emma Schmitt Warmbrodt. Il souhaitera y terminer ses jours plus tard. Il y donne des concerts, y invite ses amis parisiens et y enseignera le chant quand, tout à la fin, il s'y retirera définitivement pour raison de maladie.

Fritz Warmbrodt décède en 1930 à La Chaux-de-Fonds à l'âge de 71 ans. Il sera enseveli dans sa ville natale selon ses vœux. Ses dernières volontés disent son souhait d'avoir des obsèques au Temple protestant, de voir ses cendres mises dans la fosse commune et ordonnent dans un testament très détaillé le devenir de ses biens.

On se doit de dire pour conclure que Fritz Warmbrodt, en dehors d'un



Schweizer Musikzeitung
 6440 Brunnen
 044/ 281 23 21
 www.musikzeitung.ch

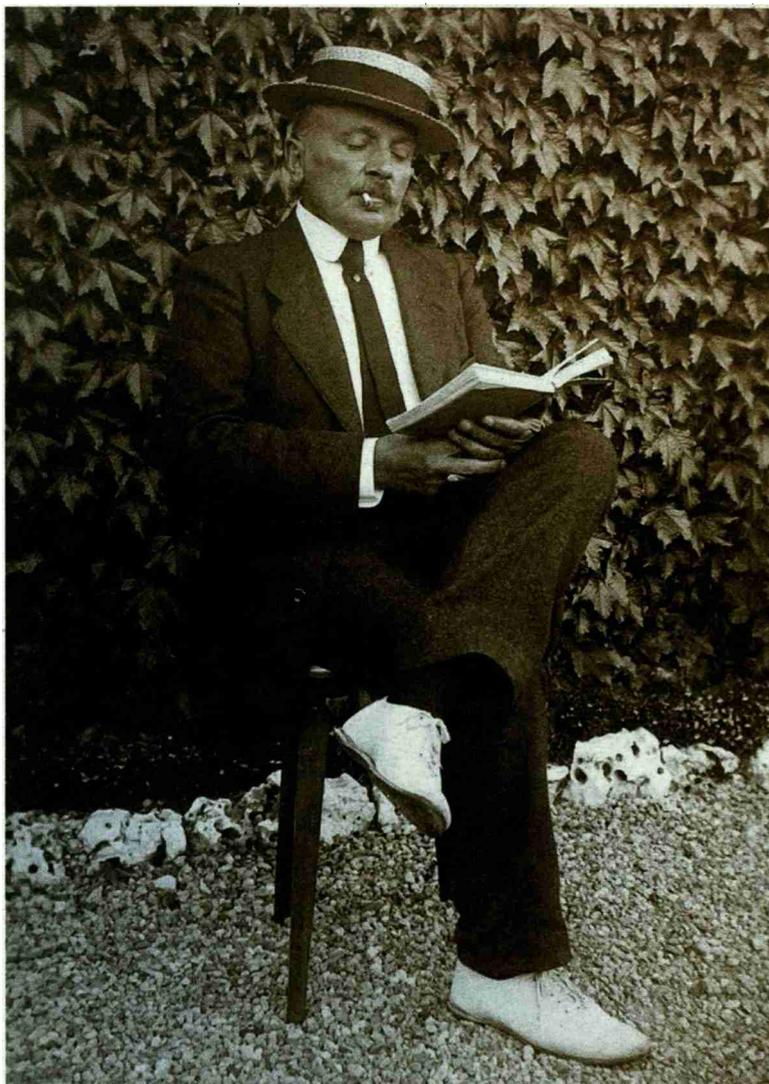
Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Magazines spéc. et de loisir
 Tirage: 21'549
 Parution: mensuelle

N° de thème: 844.003
 N° d'abonnement: 844003
 Page: 17
 Surface: 49'728 mm²

intérêt courtois typique de l'époque pour les idées nouvelles, ne s'écartera jamais vraiment de ses propres combats, et ce sur plus de quarante ans. La musique contemporaine française et la musique sacrée auxquelles, comme en amitié, il demeure fidèle toute sa vie seront, et ce jusqu'à la fin, l'essentiel de ses luttes.

Il reste très cité dans la littérature même moderne consacrée à cette période, mais son souvenir s'estompe avec le temps en raison de l'absence de documents vocaux enregistrés, radiophoniques ou filmés, le concernant. Il n'a quasiment pas laissé de traces écrites de sa pensée en dehors de partitions annotées ou les échanges écrits avec ses partenaires de chant ou les compositeurs avec lesquels il travaillait, ou encore avec ses admirateurs.

La BCU de Lausanne vient de recevoir le fond Warmbrodt. Les éditions Slatkine sortent à cette occasion un livre : 1900. *Les musiciens romands en quête d'identité* (François L. Pellet, Editions Slatkine, Genève 2014), qui replace l'art musical neuchâtelois tourné alors vers Paris dans le contexte romand de l'époque partagé entre romantisme allemand, Ars latina et art slave que Paderewski puis Stravinsky illustrent de façon brillante.



Le ténor Fritz Warmbrodt — ici en 1922 — a créé la plupart des œuvres de Fauré, Duparc, Saint-Saëns, D'Indy et Franck.

Photo : DR